
Le Clic!!!

1 h 30. C'est l'heure!

Je dois partir, mais je suis en stand-by. Je pars quand même, je suis décidé de partir, ces deux mots ont eu autant d'importance en moi, DÉCIDÉ et PARTIR... partir ailleurs. Je ne veux rien faire d'autre que de partir. J'ai vingt-cinq ans. Bientôt je ferai la manche à la sortie des mosquées, ça ne vous dit sûrement rien « Être chômeur en Algérie », je pense qu'il devra faire un bon titre d'un best-seller. Il y a trois ans que j'ai obtenu ma licence en mathématiques, je faisais des illusions sur mon avenir, j'avais l'intention de refaire le monde depuis mon jeune âge, mais bon à cet âge je me sens déjà vieux. Mais qu'est-ce que je raconte? Pourquoi je fais encore d'illusions? Bientôt je serai sur l'autre rive de la Méditerranée.

Oh, zut! Ce n'est pas normal, encore des gardes-côtes, il y en a trop ce soir à moins que... non, pas possible de faire la traversée ce soir, risque d'être capturé, ils ne vont pas nous faire ça? Ils ne vont pas nous lyncher, c'est injuste. Aïe! Je me suis usé les mains pour tenter de survivre et avoir les deux-cent-cinquante mille dinars. Je préfère mourir si je fais un four et perdre cette somme; de toute façon, j'achèterai le billet de ma mort, demain je dois payer le passeur, c'est lui qui prépare l'embarcation où moi et trente autres personnes qui s'entassent dans une barque de fortune. D'ailleurs, appelez-la comme vous voulez!

J'ai froid dans le dos.

C'est normal d'imaginer mon voyage, quand je serai en mer glaciale en plein hiver, je ferai face à de grandes vagues, mais je crois que j'ai de la chance car je ne sais pas nager et je ne suis pas tenté de débattre pour survivre; comme ça, au moment où notre barque se renversera je me noierai plus vite, je n'ai pas envie

de souffrir. Un corps noyé est plus propre qu'un corps brûlé, mourir en mer, pour moi c'est une gloire.

Une fois de plus, fausse alerte, le passeur ne vient pas cette nuit là ; la mer a craché des visages gelés de toutes les couleurs, elle a provoqué un grand chahut, les gendarmes sont partout. Assis devant la mer, j'ai trop attendu, j'en ai marre d'attendre. Je me lève sans pouvoir parler. En marchant sur la plage, je délecte l'écho des vagues frappants violement les digues et je pense à la vie une fois de l'autre côté. En Europe, je serai le premier Clic « Candidat à l'Immigration Clandestine » à mettre les pieds sur le sol italien, c'est la destination préférée de ces candidats, en Algérie on les appelle « *Harragas* », mais moi j'aimerais qu'ils m'appellent le Click, parce que j'ai l'intuition de mon avenir. D'ailleurs, courageux comme je suis, rebrousse chemin? Non, pas question de flancher maintenant! Je me suis mis au défi de traverser la mer.

Le savoir a toujours joué en ma défaveur et mon éducation n'a plus de valeur. Moi j'ai consacré quatre ans d'études et de recherches, je me suis investi pleinement, j'ai remplis ma boîte à penser, donc ce n'est pas ma faute si je suis là à attendre ce passeur; je me rappelle les années où j'ai vendu des vêtements de seconde main en criant comme un furieux au milieu d'autres vendeurs à la sauvette, j'ai vendu des grillades au bord de la rue, je me suis lancé dans diverses activités supposées m'aider à gagner ma vie honnêtement et vivre un peu *clean*. Je sais que j'ai critiqué le pouvoir parce qu'il n'a plus besoin de moi, car je suis cultivé et lucide, je ne suis pas dupe, mais le tiers-mondiste n'a pas de parole, le jour du vote il doit voter, il vit comme on lui préconise. Hélas! Je n'ai plus de place ici, dans mon propre pays. J'ai tout essayé pour trouver du boulot, mes demandes d'emploi ont jonché les tiroirs des bureaux de recrutement, j'ai même une licence en mathématiques, vous savez?! En fait, j'essaie juste de vous rappeler que je suis un jeune déluré et de ne pas l'oublier moi-même.

Ah! Enfin, mon rendez-vous peut être ce soir, le passeur a décidé de venir, donc je prépare mon sac à dos avec quelques dattes, paquets de cigarettes

et de l'eau potable, j'en aurai besoin, parce que je ne vais pas voyager en première classe.

Il est temps de partir 1 H 30 d'après minuit, je vais au rendez-vous. Je marche à pas feutrés dans la maison. En regardant ma mère et mes frères endormis, une goutte d'eau salée glisse lentement sur ma joue... ma mère a tout fait pour m'empêcher de jouer à l'embarcation, mais je crois qu'elle a fini de comprendre que je n'avais plus le choix.

Tout est calme. La marine nationale s'est retirée.

Je suis à quelques mètres de la barque,

je vois un homme me signalant avec une lumière douce.

Derrière l'arbre. Ah! Il est enfin là- c'est lui- le passeur.

J'arrive en dernier, les autres sont déjà là.

En avant! On pousse la barque.

Tout le monde à bord.

Et c'est fini.

Je pars là-bas.

Neufs personnes ont réussi à passer en Europe.

Kamel B., 25 ans, et huit personnes ont réussi à mettre les pieds sur l'île de la Sardaigne (Italie), après une semaine de froid, de faim et de risque. Leur point de rendez-vous, c'était la baie d'Alger après minuit, parmi eux, un jeune futé ont pu traverser la méditerranée avec un courage aberrant, selon notre source, que sont cinq jeunes gens, ces derniers avaient renoncés dès le début du périple et quelques autres ont été interceptés par les autorités italiennes, idem, des recherches sont en cours menées par la police.

(Extrait d'*El-Watan*, rubrique « Faits divers », janvier 2007)

Hommage aux corps échoués sur la plage.